Régis Sénèque

PASSÉ VIVANT

Exposition du **9 juin au 2 septembre 2022**
Vernissage le **9 juin à 18 h**

Atelier Martel :
8 bis rue d'Annam,
75020 Paris

Contact Presse :
Clara Ruestchmann
c.ruestchmann@ateliermartel.com
06 13 01 66 41
09 63 20 87 57

Régis Sénèque
PASSÉ VIVANT

Rue d'Annam. C'est de la localisation de l'agence qu'émerge l'exposition *Passé Vivant,* imaginée par l'artiste plasticien Régis Sénèque. Le territoire d'Annam, situé au centre actuel du Vietnam, renvoie à la période coloniale française en Indochine (1887-1954)[1] et plus précisément à celle du protectorat français d'Annam (1883-1948). Cette zone d'exploitation économique pour le pouvoir colonial (extraction de matières premières) est parcourue aussi bien par la « grande histoire » que par les « petites histoires » de celles et ceux qui y ont vécu. C'est aux liens entre ces différentes histoires que l'artiste propose de s'intéresser.

En partant d'une plongée dans les archives de son passé familial, il fait ressurgir des photographies qu'il positionne sur les poteaux de l'agence. À partir d'une de ces photographies, retrouvée en marge, il reproduit le portrait d'une femme inconnue, que l'artiste a longtemps cru être son arrière-grand-mère, femme d'un gouverneur des colonies[2]. On y voit des mains dessinées avec précisions et un visage absent. Sans traits distinctifs, elle semble incarner les anonymes, celles et ceux dont les noms et les visages n'ont pas été retenus par l'histoire. L'évanouissement de la figure renvoie pour l'artiste à la construction de l'imaginaire familial : elle apparaît à la fois fantasme et fantôme, incarnée et anonyme.

Dans ses deux dessins, Régis Sénèque superpose aux paysages vietnamiens dessinés à la mine de plomb des portraits d'hommes, allongés et de dos. Dessinés à partir de photographies de soldats (ceux de la guerre du Vietnam), ils incarnent plus largement les silhouettes d'hommes abattus par la fatigue : celle des guerres ou celle du travail forcé pour la construction des voies coloniales fluviales et ferroviaires. Le père et les oncles de l'artiste sont des protagonistes de ces deux histoires. Ainsi, si l'extraction coloniale renvoie à celle de la terre, elle est aussi celle de la force de travail : le corps est assujetti, jusqu'à l'épuisement. Ici, l'apparente tranquillité des corps allongés questionne : s'agit-il des corps de travailleurs exploités ? S'agit-il des corps de ceux qui les ont exploités (notamment de colons en quête d'ascension sociale dans les colonies) ? S'agit-il des corps de soldats venus se battre sur le sol indochinois pendant les guerres ? Sont-ils morts ou sont-ils vivants ? L'artiste utilise l'anonymisation des corps pour opérer une rencontre entre différentes histoires. Les liens se tissent, les récits se mêlent.

L'exposition recherche un point d'équilibre entre ce passé révolu et la présence des images aujourd'hui. Les murs de l'agence sont alors recouverts d'or, de textes, d'images et de mots ; l'espace se trouve investi par le passé colonial indochinois. S'imprégnant des locaux d'Atelier Martel, notamment de sa structure en béton, l'artiste développe finalement une réflexion autour du patrimoine et de l'histoire matérielle : en investissant l'agence, il créé un parallèle entre la structure architecturale et le bagne de Poulo Condore[3]. Il reprend alors l'armature des poteaux et l'axe central des bureaux pour évoquer celui rectiligne de l'enfilement extérieur des cellules du bagne.

Si la colonisation se base sur un principe de dépossession (des savoirs, des langues, des terres, des usages) c'est à travers la revalorisation d'archives que l'artiste tente de dialoguer avec ce passé colonial encore vivant dans les mémoires et les lieux. Le choix de la couleur doré n'est finalement pas anodin : symbole du minerai, elle agit ici comme un détournement du passé. Elle émerge du fond noir de la toile, du béton du bâti ou de la risographie (avec ce morceau d'anthracite doré), et permet de dessiner les mots, les vestiges et les figures humaines, finalement mises en lumière.

---

[1] Annam est placé sous l'autorité du gouverneur général de l'Indochine française (Fédération indochinoise) qui siège à Hanoï et qui centralise administrativement plusieurs territoires : Annam, Tonkin, Cochinchine, Cambodge, Laos et Kouang-Tchéou-Wan.

[2] L'artiste découvre l'identité de sa véritable arrière-grand-mère vietnamienne annamite quelques années plus tard.

[3] Le bagne de Poulo Condore était situé sur l'archipel éponyme, en mer de Chine méridionale (en Cochinchine) à 200 kilomètres du port de Saigon (Hô Chi Minh-Ville). Déjà utilisé par les annamites avant l'arrivée des colons, les Français y ont enfermé dès 1862 les criminels, les forçats et les opposants à la colonisation. Le bagne est resté opérationnel durant la guerre d'Indochine et la guerre du Vietnam.

NOTE D'INTENTION

L'exposition Passé Vivant* est pensée comme une parenthèse, un espace qui suggère un déplacement vers une géographie lointaine, vers une histoire et un temps lointains qui résonnent encore aujourd'hui : celui de l'empire colonial français en Indochine. Il se trouve que l'Atelier Martel est domicilié à Paris au 8bis rue d'Annam, du nom d'une région du centre de l'Indochine française, « protectorat français » de 1883 à 1945. L'endroit est donc imaginé comme un espace temporaire de reconnexion possible avec le sud du Tonkin et le nord de la Cochinchine : une porte, une passerelle vers l'histoire, la mémoire. Plus exactement vers des échantillons d'histoires d'ancêtres, une plongée à bras le corps dans cette colonisation française. Au-delà de la notion personnelle présente dans ce travail plastique, qui trouve son origine dans une recherche transgénérationnelle récente, l'intention est d'ouvrir le propos à l'échelle mémorielle collective.

Comment prendre conscience de la loyauté invisible qui nous lie à nos aïeux, au passé ? Comment réajuster, aider à se libérer et panser la mémoire inconsciente que nous portons ? Comment, enfin, et aussi peu que ce soit, rediriger notre attention pour, hier comme aujourd'hui, mettre l'humain en lumière ?

Pour y répondre j'ai proposé de réaliser cette intervention in situ de grande ampleur jouant avec l'espace, l'architecture et la matière afin de faire lointainement écho au bagne de Poulo Condore, autrefois situé en mer de Chine méridionale, à 200 kilomètres du port de Saigon. Un ensemble de dessins, d'archives photographiques et de matières dialoguent avec la structure de l'atelier Martel, mise en lumière par le frottement de craie grasse dorée et par ce biais transformée, comme pour devenir un tissu doré porteur de mots et de témoignages lointains. L'objectif des œuvres disposées sur ce tissu est de réactiver notre mémoire collective coloniale, de la mettre en lumière, et avec elle ses fantômes, ses absents et ses invisibles. L'or, en plus de son potentiel esthétique et lumineux, est ainsi employé pour sa capacité à ouvrir symboliquement et concrètement sur des valeurs communes, des valeurs culturellement et humainement puissantes autant que dramatiques, des valeurs qui permettent de traverser et abolir le temps comme les distances.

Les œuvres nous racontent ainsi des histoires de fantômes, de territoires, de la matière et de sol. Réactivant des images sensibles d'un réel disparu.

Régis Sénèque, 2022

*titre emprunté d'un chapitre de l'ouvrage *Aïe, mes aïeux* de Anne Ancelin Schützenberger, aux éditions Desclée de Brouwer.

EXPOSITIONS (SELECTION)

Expositions personnelles

2022 – Le Perchoir paysage (agence paysagiste), Lyon (à venir)
2022 – Galerie Umcebo, Paris (à venir)
2020 – Atelier d'architecture Benjamin Godiniaux, "face à l'histoire", Paris
2013 – P.O.C.T.B., Oulan Bator, "un peu de temps, de matière et de silence #2", Orléans
2013 – Galerie Scrawitch, "un peu de temps, de matière et de silence #1", Paris
2010 – Galerie du Haut-Pavé "mon intérieur, cet espace commun", Paris
2006 – Galerie d'art contemporain "Portraits", Mourenx
2003 – Galerie Distilled Art, "Corpus", Paris

Expositions collectives

2022 – La Ruche, "Laniakea #2 ", commissariat Marie Deparis Yafil et Bogdan Pavlovic, Paris
2021 – Fonds de dotation Verrecchia, "Premières pierres", commissariat Léa Mazy, Aulnay-sous-bois
2017 – 6B, "Vaisseau fantôme", commissariat Sandrine Elberg et Céline Tuloup, Saint-Denis
2015 – Plateforme, "Rites de passage", commissariat Sandrine Elberg, Paris
2014 – Scène Nationale d'Orléans et le P.O.C.T.B., Orléans
2014 – Drawing Now, Galerie Scrawitch, Paris
2013 – Medana art, Slovénie
2010 – Château de Saint-Ouen, "Traversée d'art", Saint-Ouen
2009 – Musée d'Orsay, Guide Michelin, 100ème édition, Paris
2008 – UNESCO / Association Dessine l'espoir, "Un dessin pour One Month of Love", Paris
2005 – Galerie Christine Phal, Paris
2004 – Tacheles – Neue gallery, Berlin
2004 – S'pace architecture, Tous ego, Ivry-sur-Seine
2003 – Musée ethnologique de Sirogojno, Serbie
2003 – Galerie LADS, Osaka
2002 – 47e Salon Montrouge
2001 – Galerie Distilled Art, Paris

Performances

2021 – Immanence-centre d'art contemporain, exposition itinérante "Imma-mobile", Été culturel, Drac Île-de-France, Paris
2020 – SUR/VIE, intervenant Chrysanthos Christodoulou, place de la République, Paris
2014 – Nuit Blanche, chez M. Jean-Michel Marchais, "Le temps d'un déplacement, pour révéler du réel", Ivry/Seine
2014 – Scène Nationale d'Orléans et le P.O.C.T.B., "matière à toucher", performance réalisée dans le cadre des Soirées per formances, Orléans
2012 – Galerie Scrawitch, "matière à toucher", performance réalisée dans le cadre de l'exposition " Bits and pieces from the wonderful world of Martin McNulty", Paris
2011 – Galerie de L'H du Siège, "matière à toucher", performance réalisée dans le cadre des "TOUT à COUP", en collaboration avec l'association Escaut & Acier, dans le cadre du Festival de Sculpture Contemporaine "Escaut, Rives, Dérives", Valenciennes

RÉGIS SÉNÈQUE

Né en 1970, vit et travaille à Paris.

© Sophie Mabille

Aujourd'hui, tout en reprenant mes interrogations passées ancrées dans le réel, l'intention est d'ouvrir mon travail vers de nouvelles réflexions. Des réflexions où il est question de mises en lumière, d'histoires – petites ou grandes –, de mémoire.

D'un travail dirigé vers l'intérieur, le quotidien, l'intime, celui-ci a pris un nouveau chemin, orienté dorénavant vers l'extérieur, l'autre et le Monde.

Dans cette nouvelle perspective, l'utilisation de l'or, que se soit par la couleur, ou l'utilisation du métal précieux, est envisagée symboliquement pour sa capacité d'ouverture des sens, des valeurs culturelles et matérielles.

Par la lumière et son interaction, l'emploi de l'or ou de sa couleur a comme dessein d'(ré)orienter les regards vers des morceaux d'histoires aussi bien que des matières empreintes d'histoires. Il a également le désir de susciter une réflexion sur l'absurde tant par cette volonté de (re)mise en lumière que la recherche de mise en valeur. Enfin, il interroge la doctrine comme la manière de vivre qu'est le matérialisme. Ce dernier – dans son sens premier – rejetant l'existence d'un principe spirituel, comme – dans son sens second – faisant état d'un état d'esprit orienté vers la recherche des satisfactions matérielles, de plaisirs, chers dans nos sociétés contemporaines.

DECOUVRIR L'EXPOSITION

Vernissage public le **jeudi 9 juin** en présence de l'artiste, **entrée libre.**

Exposition du **9 juin au 2 septembre 2022**, des visite sont organisées sur réservation.
Pour réserver un rendez-vous, merci de contacter Clara :

c.ruestchmann@ateliermartel.com / contact@ateliermartel.com
06 13 01 66 41 / 09 63 20 87 57

ATELIER MARTEL
8bis rue d'Annam, Paris 20ème

ATELIER MARTEL est un collectif d'architectes engagé dans le soutien à la création artistique, à travers l'organisation d'expositions publiques dans ses locaux et l'association d'artistes au processus de conception et de production de projets de bâtiments. Nourri par ses collaborations artistiques, le collectif œuvre pour une architecture transversale, associant pratique architecturale située et réflexive et expressions culturelles contemporaines dans une démarche interdisciplinaire.